

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | non-daté

Le Perthus – Panissars

Georges Castellvi, Josep Maria Nolla, Isabel Rodà, Aurélie Avarez, Marie-Louise Blangy, Jean-Claude Bessac, Jérôme Kotarba, Ricardo Mar, Theresa Marot, Marc Mayer, Jean-Louis Paillet et Michel Tesson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11679>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Georges Castellvi, Josep Maria Nolla, Isabel Rodà, Aurélie Avarez, Marie-Louise Blangy, Jean-Claude Bessac, Jérôme Kotarba, Ricardo Mar, Theresa Marot, Marc Mayer, Jean-Louis Paillet et Michel Tesson, « Le Perthus – Panissars », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11679>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le Perthus – Panissars

Georges Castellvi, Josep Maria Nolla, Isabel Rodà, Aurélie Avarez, Marie-Louise Blangy, Jean-Claude Bessac, Jérôme Kotarba, Ricardo Mar, Theresa Marot, Marc Mayer, Jean-Louis Paillet et Michel Tesson

Date de l'opération : 1985 - 1993 (FP) ; 1984 (SD)

Inventeur(s) : Castellvi Georges ; Nolla Josep Maria ; Rodà Isabel

Localisation

- 1 Les ruines superposées des édifices sont situées au col de Panissars (335 m), partie en France (pour les 2/3), partie en Espagne (pour 1/3) [(Fig. n°1 : Plan des ruines du trophée de Pompée et du prieuré médiéval Sainte-Marie) et (Fig. n°2 : Ruines du prieuré médiéval et du trphée républicain de Panissars)]. Depuis plus de deux mille ans, ce col et son voisin, le col du Perthus distant à l'est d'un km à vol d'oiseau, marquent la limite de deux anciens *pagi* de l'époque romaine : Roussillon au nord et Empordan au sud. Plusieurs fois dans l'histoire cette limite naturelle de partage des eaux (bassin du Tech au nord, bassin du Llobregat d'Empordà au sud) a joué le rôle de frontière d'états : dans l'Antiquité entre Gaule et Hispanie, ainsi que de 1276 à 1344 entre royaumes de Majorque et d'Aragon, de 1475 à 1493 entre royaumes de France et d'Aragon, et, depuis 1659, entre France et Espagne.

Historique des fouilles

- 2 Après deux campagnes de débroussaillage et de tri de pierres menées en 1983 et 1984 par de jeunes bénévoles adhérant à l'association Rempart, sous la tutelle de l'association Salvaguarda (responsable : Marie-Louise Blangy, Le Perthus), le secteur français a fait l'objet d'une fouille programmée, sous la direction de Georges Castellvi (secteur français), financée par le ministère français de la Culture (1984 à 1993). À la suite d'une convention signée entre les deux secteurs (1989), la partie espagnole du site a été

fouillée de 1990 à 1993 par les équipes de Josep Maria Nolla et d'Isabel Rodà, grâce au financement de la Generalitat de Catalunya.

Le passage des voies domitienne et augustéenne

- 3 Outre le fait supposé que le col ait pu servir de passage dès la Préhistoire à l'instar de nombreux autres cols pyrénéens, la fouille a établi le passage en ce lieu de la *via Domitia* et de la *via Augusta*, comme l'a attesté la découverte, à partir d'avril 1986, d'ornières imprimées dans le rocher. La voie, taillée en tranchée dans le rocher, y est large d'environ 5,15 m (Fig. n°3 : La *via Domitia* et son prolongement en Espagne, la *via Augusta*, au franchissement du col de Panissars). Dans un rayon de 200 m autour du monument, elle franchissait le col en baïonnette selon une direction générale nord-ouest - sud-est en traversant le monument selon un axe nord-nord-est - sud-sud-est d'environ 40 m. Côté français la montée se faisait ainsi le long du versant ouest du Mas de Panissars ; côté espagnol, tout de suite après le passage du monument la voie redescendait en prenant une direction à 45 ° vers l'est.

Le trophée pyrénéen de Pompée

- 4 Nous savons, grâce aux textes d'auteurs grecs et latins [Salluste (*Hist. frag.* M III, 5, 89), Strabon (*Geo.* III, 4, 1 ; III, 4, 7 ; III, 4, 9 ; IV, 1, 3), Pline l'Ancien (*H.N.* 3, 3, 18 ; 7, 26, 96 ; 37, 2, 14-15), Dion Cassius (*Hist. Rom.* 41, 24), *Exuperantius* (B.C. 8)], que Pompée érigea un imposant trophée, à la limite de la Gaule et de l'Hispanie, en 71 av.J.-C., au retour victorieux de ses campagnes en Espagne contre les Romains, Sertorius et Perpenna, et leurs alliés espagnols révoltés contre le Sénat romain.
- 5 Il en subsiste aujourd'hui deux importants soubassements parallélépipédiques, de hauteur inégale, taillés dans le rocher de part et d'autre du franchissement de la voie; celui de l'est a conservé une partie de son habillage en béton de mortier (*opus cæmenticium*) ainsi que quelques blocs des fondations de son parement en grès assemblé en appareil pseudo-isodome à assises alternées de carreaux et boutisses.
- 6 Le dégagement complet de toutes les tranchées romaines a permis de prendre un certain nombre de mesures au théodolite, mesures effectuées par Jean-Louis Paillet en août 1991 et en juillet 1993 [(Fig. n°4 : Angle nord-est des tranchées de fondation du trophée) et (Fig. n°5 : Tranchée de fondation E (soubassement oriental))]. Les fondations des deux soubassements atteignent au sol entre 30,765 m et 30,915 m de long pour une largeur comprise entre 15,530 m et 16,066 m ; l'ensemble des fondations, soubassements et passage de la voie compris, couvre ainsi une aire de 36,70 m (à 0,017 m près) x 30,84 m (à 0,075 m près). À l'angle sud-ouest des fondations du soubassement oriental, en fond de tranchée, a été mis au jour une croix gravée à 0,50 m - 0,55 m, repère probable des limites du monument en élévation. Si l'on retranche cette mesure pour chaque angle du monument nous obtenons alors de nouvelles dimensions (35,70 m x 29,74 m) très proches du rapport classique de 120 pieds x 100 pieds romains (1 pied = 0,2963 m) soit 35,55 m x 29,63 m.
- 7 La hauteur conservée du soubassement le plus élevé (à l'ouest) est de 6,40 m au-dessus de la voie. Les superstructures devaient être construites en grand appareil de grès à l'identique des fondations du parement. En outre, à l'intérieur de chaque soubassement,

on trouve des tranchées de fondations en forme de U, ouvertes vers la voie, délimitant au sol un quadrilatère de 22,40 m x 18 m : ces fondations sont probablement celles d'un étage de 75 pieds x 60 pieds de façade, soit 21,90 m x 17,52 m.

- 8 Ce plan offre ainsi la possibilité de restituer un monument turriforme à deux niveaux au moins (travaux des architectes Jean-Louis Paillet et Ricardo Mar), très certainement le trophée que Pompée fit élever au faite de la voie domitienne, au franchissement des Pyrénées (71 av. J.-C.).
- 9 Aux abords immédiats du monument ont été mises au jour deux plates-formes aménagées dans le substrat rocheux et comportant des séries de mortaises de plan circulaire ou quadrangulaire ; l'on connaît par ailleurs trois mortaises isolées qui correspondraient également à l'ancrage de chèvres. Il s'agit probablement des traces de machines de levage (étude en cours de Jean-Louis Paillet). Toujours en ce qui concerne les techniques de construction, un certain nombre d'observations nouvelles ont pu être faites à partir des traces d'outils présentes sur les parois ou le fond des tranchées (étude de Jean-Claude Bessac).
- 10 De nouvelles études géologiques ont porté sur l'identification et l'origine possible du grès employé à la construction du monument. Il en résulte (études Michel Tesson, Aureli Alvarez) que ce type de matériau n'affleure pas à moins de 12 km et que « les marqueurs » les plus proches correspondent aux grès de l'Empordan (une cinquantaine de kilomètres environ) qui ont fourni la cité d'Empuries. À signaler également la mise au jour de rares fragments de marbre blanc calcinés provenant de plaques antiques certainement postérieures au monument lui-même.
- 11 Le trophée demeura certainement peu de siècles en élévation, s'effondrant pour une raison inconnue (tremblement de terre, érosion éolienne des murs porteurs, destruction volontaire ?). Il servit de carrière à matériaux pour la construction et la restauration des forteresses des Cluses, autour du IV^e s. peut-être jusqu'au début du V^e s. apr. J.-C. (monnaies au nom des Constantiniens, de Théodose et d'Honorius ; étude Teresa Marot). La fouille exhaustive des tranchées de fondation a permis d'établir trois principales séquences de remploi des blocs de grès : dans l'Antiquité tardive, au moment de la construction de l'église (attestée en 1011) et lors de la mise en carrière définitive du site (entre 1679 et 1685).
- 12 Quelques vestiges céramiques (Hayes 87, DSP orangées et grises, Rigoir 6B et 10, etc.) seraient les témoins de passages ou d'occupations ponctuelles à la fin de l'Antiquité tardive. La présence de lambeaux de murs et d'un lot de vingt-trois silos creusés à même le rocher dans le périmètre des ruines romaines et sous-jacents au prieuré atteste une occupation d'époque carolingienne (IX^e s. - fin X^e s.) ; leur abandon définitif est probablement consécutif à la construction de l'église de l'an mil (présence notamment de céramiques à cuisson oxydante lissée, de pégaus à bec ponté) comme le confirmeraient les datations Ly-4459 (AD 660-980) et Gif-7280 (AD 875-1055) réalisées respectivement en 1988 et 1987.

Le prieuré roman Sainte-Marie

- 13 Les moines bénédictins de l'abbaye d'Arles-sur-Tech (Pyrénées-Orientales) prirent possession des lieux pour y élever en 1011 ou peu avant l'église Sainte-Marie, devenu prieuré à la fin du même siècle. Cet endroit joua un rôle important en 1285, année où le

roi de France, Philippe le Hardi, allié du roi de Majorque, entra en guerre contre le royaume d'Aragon. Son armée fut décimée près de Castelló d'Empordà (Espagne) par une épidémie de malaria. Lui-même en fut atteint. Il donna ordre de rentrer en France par le col de Panissars. Il passa ainsi la nuit du 31 août au 1^{er} septembre dans les murs de ce prieuré. Pour certains chroniqueurs catalans, ce fut sa dernière nuit. Le lendemain son armée se remit en marche sur Perpignan, mais son arrière-garde fut anéantie entre Panissars et les Cluses par l'armée du roi Pierre III d'Aragon. Selon d'autres chroniqueurs, français, Philippe le Hardi mourut à Perpignan des suites de sa maladie.

- 14 Sur les ruines du monument qui continua à servir de carrière fut d'abord construite l'église. Son plan est celui d'un édifice à trois nefs, orienté à l'est mais étiré dans le sens nord-sud. (axe du soubassement oriental romain), occupant *grosso modo* le centre du soubassement oriental. L'abside unique a été aménagée en partie contre le parement oriental du soubassement romain alors en place, reprenant de fait un schéma constructif de type carolingien caractérisé par un niveau inférieur ou pseudo-crypte (à 1,30 m sous le niveau de la nef) et un niveau supérieur, le chœur proprement dit, situé à 1,40 m au-dessus du niveau de la nef ; son plan est semi-circulaire, légèrement en fer à cheval. La nef était certainement charpentée comme permet de le penser le départ au sol sur les trois faces nord, ouest et sud de pilastres constitués de blocs de grès romains utilisés en remploi. La couverture probablement construite en bâtière pourrait avoir été aménagée sur les deux côtés, nord et sud, soit selon une pente unique, soit en deux pans distincts marquant le passage de la nef centrale aux nefs latérales. Les dimensions de l'édifice hors œuvre sont de 15,80 m x 13,40 m.
- 15 La fouille au pourtour du chevet a révélé, outre l'existence d'inhumations médiévales en coffres de dalles rayonnant à partir du chevet, de nombreux claveaux et deux voussoirs provenant des fenêtres romanes de l'abside.
- 16 Le plan des structures mises au jour au sud de l'église permet d'identifier une aire ouverte de 11,20 m sur 10,90 m-10,95 m, aménagée entre deux couloirs situés au nord et au sud. Il s'agirait d'un cloître bordé de deux galeries (nord, sud) peut-être trois (ouest ?) qui ont livré un certain nombre de sépultures médiévales et modernes. Il faut ajouter la mise au jour d'une avant-nef à l'ouest de la nef et une série de pièces en rapport avec la vie du lieu (cuisines, caves...) ouvrant toutes sur le cloître. Dans l'une des pièces donnant sur le cloître au sud ont été identifiés les restes d'une forge rudimentaire probablement contemporaine d'une occupation ponctuelle durant les guerres révolutionnaires de 1793-94 (Fig. n°6 : Aménagement de la fin du XVIII^e s. : forge ?) ; le creuset était constitué d'un bénitier en remploi (probablement un *ex voto* d'après les gravures de deux jambes figurant sur cuve de la pièce en association avec des croix), (Fig. n°7 : Bénitier réemployé comme creuset. Décor gravé de croix et de jambes (*ex voto* ?)).
- 17 La fouille menée de 1984 à 1993 aura mis au jour de nombreuses inhumations (plus de 200) ainsi qu'un certain nombre de zones de dépotoirs et de remblais. Le mobilier archéologique est essentiellement constitué de fragments de poteries médiévales et modernes où se mêlent parfois quelques fragments de céramiques romaines remaniées. L'ensemble de ce mobilier est déposé et présenté pour partie au fort de Bellegarde. Actuellement des études sont en cours (thèse d'anthropologie de Marina Hue, maîtrises sur céramiques).
- 18 En grande partie ruiné vers le milieu du XVI^e s. (guerres franco-espagnoles) le site sera définitivement abandonné et mis en carrière en 1679 lors de la construction du fort

français de Bellegarde. Le site ouvert au public devrait faire l'objet d'une mise en valeur (Fig. n°8 : Fondations du trophée (panneau d'information)).

- 19 [(Rodà, Isabel. 1993.) ; (Castellvi, Georges ; Nolla, Josep Maria ; Rodà, Isabel. 1996.) ; (Castellvi, Georges ; Nolla, Josep Maria ; Rodà, Isabel. 1995.) ; (Castellvi, Georges ; Nolla, Josep Maria ; Rodà, Isabel. 1993.) ; (Castellvi, Georges ; Nolla, Josep Maria ; Rodà, Isabel. 1992.)]

BIBLIOGRAPHIE

Rodà, Isabel. 1993 : « Els models arquitectònics dels trofeus de Pompeu als Pirineus », *Homenatge a Miquel Tarradell*, Barcelona, p. 647-651.

Castellvi, GeorgesNolla, Josep MariaRodà, Isabel. 1996 : « Santa Maria de Panissars », *Catalunya Romànica*, XXV, Enciclopèdia Catalana, Barcelona, p. 164.

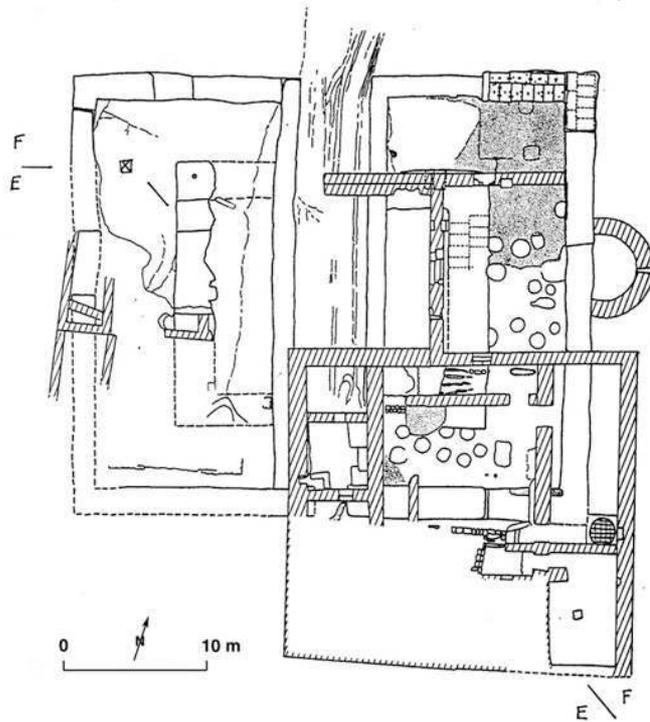
Castellvi, GeorgesNolla, Josep MariaRodà, Isabel. 1995 : « La identificacion de los trofeos de Pompeyo en el Pirineo », *Michigan, Journal of Roman Archaeology*, 8, p. 5-19.

Castellvi, GeorgesNolla, Josep MariaRodà, Isabel. 1993 : « Pompey's trophies », *La ciutat en el món romà, XIV^e congrès internacional d'Archéologie classique, II*, Tarragona, p. 93-96.

Castellvi, GeorgesNolla, Josep MariaRodà, Isabel. 1992 : « Els trofeus de Pompeu i l'altar de Cèsar al coll de Panissars », *Roma a Catalunya*, catalogue d'exposition, Barcelone, Institut Català d'Estudis Mediterranis, p. 22-25.

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan des ruines du trophée de Pompée et du prieuré médiéval Sainte-Marie



Auteur(s) : Paillet, Jean-Louis ; Castellvi, Georges. Crédits : ADLFI - Paillet, Jean-Louis ; Castellvi, Georges (2004)

Fig. n°2 : Ruines du prieuré médiéval et du trphée républicain de Panissars



Auteur(s) : Castellvi, Georges. Crédits : ADLFI - Castellvi, Georges (2004)

Fig. n°3 : La via Domitia et son prolongement en Espagne, la via Augusta, au franchissement du col de Panissars



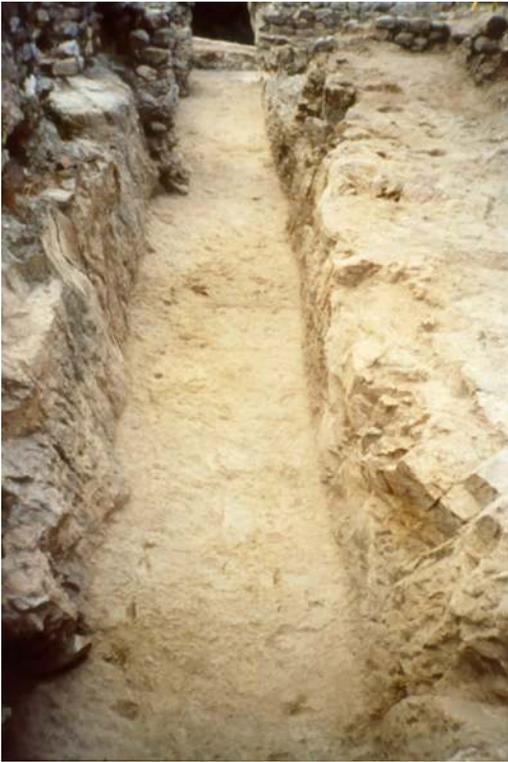
Auteur(s) : Castellvi, Georges. Crédits : ADLFI - Castellvi, Georges (2004)

Fig. n°4 : Angle nord-est des tranchées de fondation du trophée



Auteur(s) : Castellvi, Georges. Crédits : ADLFI - Castellvi, Georges (2004)

Fig. n°5 : Tranchée de fondation E (soubassement oriental)



Auteur(s) : Castellvi, Georges. Crédits : ADLFI - Castellvi, Georges (2004)

Fig. n°6 : Aménagement de la fin du XVIII^e s. : forge ?



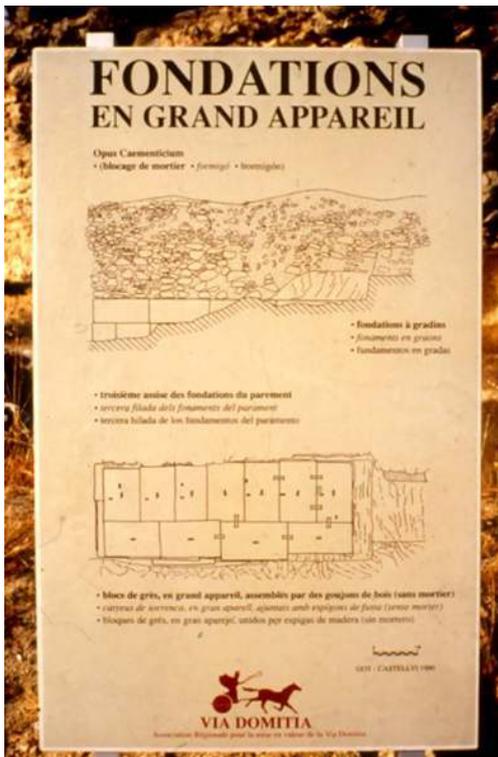
Auteur(s) : Castellvi, Georges. Crédits : ADLFI - Castellvi, Georges (2004)

Fig. n°7 : Bénitier remployé comme creuset. Décor gravé de croix et de jambes (ex voto ?)



Auteur(s) : Castellvi, Georges. Crédits : ADLFI - Castellvi, Georges (2004)

Fig. n°8 : Fondations du trophée (panneau d'information)



Auteur(s) : Castellvi, Georges. Crédits : ADLFI - Castellvi, Georges (2004)

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, Temps Modernes

operation Fouille programmée (FP), Sondage (SD)

peuple Espagnol

anthroponyme Dion Cassius, Pline l'Ancien, Salluste, Strabon

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Pyrénées-Orientales (66), Perthus